

**[TRIATHLON]** IRONMAN HAWAII 2007

**LIONEL ROYE.** En terminant en 56<sup>e</sup> position, alors qu'ils étaient 1700 au départ, l'Astérien a gagné son pari. Voici sa dernière chronique, le récit de sa course

# « J'ai fini en volant »

Toute la semaine dernière, Lionel Roye a tenu son journal de bord en exclusivité dans «Sud Ouest». Chaque jour, il a fait part de ses découvertes, de ses émotions et de ses espoirs, à mesure qu'approchait le départ du mythique Ironman d'Hawaï (3,8 km nage, 180 km vélo, 42 km course à pied).

Classé 56<sup>e</sup> au général en 9h13'38", douzième amateur, septième de sa catégorie d'âge (25-29 ans) et troisième Français, le triathlète astérien a réussi une performance de tout premier plan pour une première participation à ce niveau d'exigence.

Il livre ici sa dernière chronique, celle de l'apothéose.

«Samedi, le jour de la course, je me suis levé à 3 h 30. Il faut environ trois heures pour un bon réveil musculaire et j'aime prendre mon temps pour le petit-déjeuner. Je me suis rendu sur le lieu du départ vers 5 h 15. Il faisait encore nuit et en voyant toutes ces lumières allumées, j'ai eu une première grosse émotion.

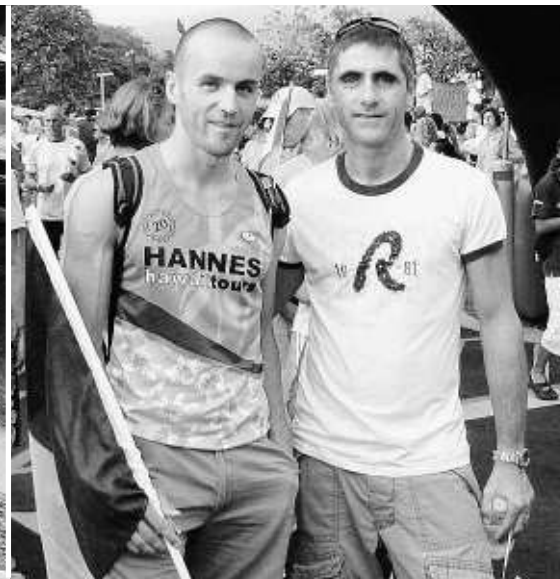
«J'ai commencé à me concentrer véritablement, en parcourant le parc à vélo, avec mon baladeur MP3 sur les oreilles. Tout était très calme, même si le monde arrivait par grappes. En moyenne, chaque participant de l'Ironman est accompagné de quatre ou cinq personnes...

«J'ai gonflé les pneus de mon vélo, rempli mon bidon d'eau. Je l'avais acheté la veille et l'avais fixé sur mon guidon triathlète, afin de pouvoir boire à la paille sans lâcher les mains.

«Je me suis ensuite mis à l'eau, une vingtaine de minutes avant le départ. Il vaut mieux y aller vite pour pouvoir avoir une position préférentielle, parce qu'il y a tellement de monde qu'on peut vite se retrouver enfermé dans la masse, et devoir sortir de l'eau au milieu des essais de triathlètes. Le problème, c'est que je n'avais pas pied. Alors j'ai dû faire dix minutes de surplace. J'ai trouvé ça long et pénible. Heureusement, l'eau était



**Exploit.** Avec son dossard «tatoué» sur le biceps, Lionel Roye a réalisé une performance exceptionnelle pour une première participation à Hawaii. L'illustre Laurent Jalabert, avec qui il avait sympathisé durant la semaine, a terminé derrière le champion du Saint-Astier Triathlon



PHOTOS DR

chaude (27°)... «J'ai de la chance, parce que je n'ai pas reçu trop de coups au départ. Je me suis dégagé après 400 mètres, tout en nageant à mon train. J'étais volontairement «en dedans», pour m'économiser. On voyait le fond de l'eau, c'était incroyable. J'ai même aperçu un banc d'espadons un peu plus loin. J'étais dans ma course, tout en prenant un plaisir fou !

**Fatigue musculaire.** «Je suis sorti de l'eau en 58'10", un temps correct. Je suis monté sur le vélo 2 minutes 30 après être sorti de l'eau. Pendant une centaine de kilomètres, j'ai roulé avec beaucoup de vent de face. Puis j'ai commencé à ressentir une certaine fatigue musculaire et j'ai perdu cinq à six minutes. Cela m'a semblé très long, le final au milieu des champs de lave. Et puis cette fois, le vent était latéral et j'ai failli tomber.

«Ma fatigue musculaire a disparu dès que j'ai débuté le marathon, parce que ce ne sont pas les mêmes muscles qui sont sollicités. Mais il faisait très chaud, entre 30 et 33°, sans aucune zone d'ombre.

Alors, au cours des très longs ravitaillements, je prenais des blocs de glace que je mettais sous ma casquette.

«J'ai senti un gros coup de bambou vers le vingtième kilomètre. J'ai même pensé abandonner, parce que je ne pouvais plus passer une jambe devant l'autre. Pendant dix bornes, c'était terrible et j'ai dû marcher sur une centaine de mètres. Moralement, j'étais au fond du trou, d'autant que plein de concurrents m'ont doublé.

«Et puis d'un seul coup, j'ai retrouvé de bonnes sensations et sur les douze derniers kilomètres, j'ai fini en volant ! A nouveau je courais à 14 km/h et j'ai dépassé bon nombre de mecs qui n'en revenaient pas, eux qui m'avaient vu à la peine juste avant. C'est cela qui m'attire dans le triathlon, on est capable de se transcender.

«À cinquante mètres de l'arrivée, ma compagne Marie-Hélène m'a tendu un drapeau français, avec lequel j'ai coupé la ligne. Curieusement, je me suis senti moins fatigué qu'à l'arrivée en Malaisie (NDLR, au cours de l'Ironman qualificatif pour Hawaii). Par contre, j'en ai vu certains qui finissaient

dans un piteux état, j'avais mal pour eux.

**Pro en 2009 ?** «Je suis vraiment très content de ma performance. Mon objectif était le top 100. Il est atteint. Je suis premier amateur français et avec ma place, l'an dernier, j'aurais même été classé dans les trois premiers de ma catégorie d'âge. C'est dire si le niveau était relevé cette année ! Ce qui est sûr, c'est que ça donne envie de revenir. En 2008, je passerai chez les 30-34 ans. Pourquoi ne pas viser le podium chez les amateurs ?

«J'espère me qualifier de nouveau l'an prochain. Je peux encore progresser dans chaque discipline. Je vais tâcher de moins m'éparpiller, en participant par exemple à moins de courses cyclistes. Et si je peux réunir le budget, en 2009, je m'inscrirais en tant que professionnel.

«En attendant, place aux vacances, pendant une semaine. Avec Marie-Hélène, mon kiné Axel et mon père, nous allons nous initier au long board sur l'île hawaïenne où a été tourné Jurassic Park...»

**Propos recueillis par Pierre-Yves Crochet**

## Les potins du banc

RUGBY

**1,2 million de budget au CAP**

Le président Michel Macary l'a annoncé hier en direct au cours de l'émission Troisième Mi-temps, sur France Bleu Périgord. Le CA Périgourdais dispose, pour la saison, d'un budget de 1,2 million d'euros.

L'homme fort du club a également appelé de ses vœux «des états généraux du rugby départemental», et admis qu'une rénovation du Stade municipal devenait incontournable pour fidéliser le public périgourdin.

**Ouf, pas de carton pour Benji !**

On joue la 79<sup>e</sup> minute du match entre Périgourdais et l'Entente Astarac-Bigorre XV. Le pilier gersois Soulek s'en prend à Benjamin Pérais, alors que le CAP occupe les 22 mètres adverses. M. Gonthier, l'arbitre de la rencontre, appelle les deux protagonistes et sort le carton jaune qu'il semble donner à chacun des deux. Que nenni ! Seul Soulek est déclaré fautif et doit sortir de l'aire de jeu. Et dans la minute suivante, les Périgourdais profitent de leur supériorité pour inscrire le troisième essai libérateur...

**Papy fait de la résistance**

À la fin du printemps, il avait décidé de raccrocher les crampons après avoir ramené le bouclier sur les bords de la Vézère... Avant le challenge, il déclarait être prêt à donner des petits coups de main... Mais à 45 ans, c'est finalement toujours avec un bon coup de pied qu'Antoine Vasquez sert le Bugue depuis la reprise de la saison, comme dimanche pour la première journée de championnat de Fédérale 2, avec 13 points à son actif devant les perches.



Antoine Vasquez PHOTO T.C.-J.

**Les réserves techniques de l'USB**

Dès la 7<sup>e</sup> minute du match opposant Ussel à Bergerac, l'arbitre M. Nocard du Comité Auvergne a imposé des mêlées simulées à la suite d'un carton blanc sanctionnant dans l'équipe d'Ussel, le pilier Pelissiere.

A la fin du match, l'USB Vallée de la Dordogne, s'estimant lésée par cette décision a formulé des réserves techniques en application de la règle de la mêlée ordonnée (recours aux mêlées simulées). Cela sera-t-il suffisant pour récupérer un petit quelque chose ?...

**[MOTO ENDURO]** CHAMPIONNAT D'AQUITAINE

**LE BUISSON.** Dimanche, le Moto club de Belvès organise sa première course d'endurance motos tout terrain. Avec 140 pilotes au départ

## Le vainqueur au guidon sera champion régional

■ Pour les accros du guidon de Belvès, c'est une première... Après s'être essayé avec succès au supercross (avec un plateau digne de Bercy), au trial (avec des épreuves nationales), au moto-cross, à la super glisse et aux courses sur prairies, le moto club de la cité aux sept clochers jouera dès le dimanche 21 octobre dans une nouvelle cylindrée. Ceci en orchestrant la première course d'endurance motos tout terrain de son histoire, au Buisson-de-Cadoux, sur un circuit à la topo-

graphie étudiée pour la discipline.

Dix kilomètres en sous-bois à la fois très typés enduro et des espaces enherbés banderolés dans l'esprit «course sur prairie» avec un rythme annoncé comme équivalent à celui des spéciales des grandes classiques pour un spectacle omniprésent, visible des spectateurs friands de sports mécaniques depuis de nombreux points leur étant réservés.

Un titre en jeu. Dernière épreuve de la spécialité inscrite



Objectif performance ARCHIVES T.C.-J.

au calendrier du championnat, l'endurance du Buisson sacrera, à l'issue des trois manches de la journée, le champion d'Aquitaine. D'où la présence des challengers les plus sérieux de la ligue, au départ de cette étape périgourdine, à laquelle prendront part 140 pilotes de niveau national et promotion.

Pour les meilleurs, le circuit devrait être accompli en 4 tours par manche de 45 minutes (3 manches inscrites), avec un exercice aussi spectaculaire que dif-

ficile pour les moteurs capricieux : les départs «Le Mans». La machine tenue pour les cross, sur béquille pour les enduros... Une montée en selle à ne pas rater sur le chrono. Premières chevauchées au guidon dès 11 heures dimanche pour un tour de reconnaissance suivant les vérifications administratives et techniques (de 8 à 10 h 30) ; suivront les manches à partir de 11 h 45 jusqu'à 16 h 30. Entrée gratuite, restauration et buvette sur place.

**Titia Carrizay-Jasick**